

〈和文要旨〉

「人狼伝説の痕跡（アジアに於ける動物変身譚四例）」

渡邊浩司／オリヴィエ・ロリヤール／中根千絵

協力：副島一郎／金栄心

『郷土研究』I-12（1914年）に発表された「人狼伝説の痕跡」と題する論稿の中で高木敏雄は、冒頭『三国遺事』巻五の「金現感虎」全文を引用し、そこに現れる新羅・中国唐代二つの虎女の伝説のうちに西欧の「人狼伝説」の平行を認める。高木の言う「人狼」は「狼に化けた人間」のみならず、動物種としては虎、熊、狐、蛇、鹿、さらには鳥類魚族までを広く包摂した「動物変身」を総括する用語として使われている。高木の主張の眼目は、「虎女」に代表されるこの種の信仰が中国に早くから存在していたことを証明するところであり、その具体例が六つ挙げられている。またこの中国の諸例に先立ち、『法苑珠林』巻六の「西国記」が報告するインドの「獅子王」の例も取られている。

我々は既に『名古屋外国語大学紀要』に於いて、中国の「人虎奇譚」のうち数点を仏訳紹介する機会を得たが、今回の試みもその延長にあり、ここでは高木の紹介した例のうち、四つを選び仏訳紹介することにした。それは以下の伝説である：

- ①獅子王（『法苑珠林』巻六の玄奘法師「西国記」より）
- ②易拔（『法苑珠林』引用『異苑』より）
- ③牧牛兒（『法苑珠林』引用「顧微広州記録」より）
- ④宋士宗（『搜神後記』より）

我々はこれらの伝説紹介が西欧での「人狼変身譚」研究に新たな展望を拓く一助となることを祈念している。

（わたなべ こうじ 仏文学）
 （オリヴィエ・ロリヤール 西洋古典学）
 （なかね ちえ 国文学）
 （そえじま いちろう 中国文学）
 （キム・ヨンシム 国文学）

Traces de la légende du loup-garou (4 exemples de métamorphose animale en Asie)

présentés et traduits du chinois en français par
Kôji WATANABE*, Olivier LORRILLARD** et Chie NAKANE***
avec le concours de
Ichirô SOEJIMA**** et KIM YÔNG Shîm*****

- [* maître de conférences à l'Université des langues étrangères de Nagoya
- ** lecteur à l'Université des langues étrangères de Nagoya
- *** étudiante en doctorat à l'Université Nationale de Nagoya
- **** chargé de cours titulaire à l'Université des langues étrangères de Nagoya
- ***** étudiante en doctorat à l'Université Nationale de Nagoya]

Pour Alexandre
Pour Clémence

“Traces de la légende du loup-garou” : c'est sous ce titre qu'en 1914, Toshio TAKAGI, mythologue japonais, publie un article dans lequel il s'efforce d'élucider le problème de l'origine de la légende coréenne relative à la femme-tigre et intitulée “Kim Hyôn émeut le tigre” (article publié dans *Kyôdo-kenkyû* [Études régionales], I-12, p.705-715). Il s'agit d'une légende enregistrée dans le *Sam-guk yu-sa*, rédigé par le moine dhyâniste Il-yôn [1206-1289]. L'époque de Ko-ryô a engendré deux grands compilateurs de textes historiques : un siècle et demi avant la parution de la première édition de l'ouvrage d'Il-yôn, qu'on pourrait dater d'environ 1285, fut publié en 1145 le *Sam-guk sa-gi* (50 livres), sorte d'annales compilées sous la direction de Kim Bu-sik [1075-1151] par ordre royal.

Comme le signale Li Ogg (*Histoire de la Corée*, Paris, PUF, 1969, p.61), ces deux ouvrages constituent les “sources principales dont on dispose pour l'histoire des <<Trois pays>> (Ko-gu-ryô, Pâk-çé et Silla)”,

tout comme le diptyque formé par le *Nihonshoki* [Chroniques du Japon, 720] et le *Kojiki* [Chroniques des choses anciennes, 712] constitue la source majeure de la mythologie japonaise. Chose étrange, la similitude entre ces deux corpus de textes coréens et japonais ne s'arrête pas là.

Du point de vue mythologique, il est à noter que le *Kojiki* fut rédigé en un curieux mélange de japonais archaïque et de chinois, tandis que le *Nihonshoki* l'est en chinois classique : cela tendrait à prouver que le second texte a été fortement influencé par les chroniques dynastiques de Chine et de Corée ; on remarquera par ailleurs que l'idéologie de la famille impériale du Japon l'emporte sur l'esprit du ou des compilateur(s). C'est la raison pour laquelle le *Kojiki* mérite sans doute plus de crédit quant à l'évocation des mythes indigènes.

Il en va de même pour les deux textes coréens. Les historiens ont tendance à considérer les Chroniques compilées par Kim Bu-sik comme "orthodoxes" ("sa-gi" signifie "mémoires historiques" en coréen), et celles, plus tardives, de Il-yŏn comme "complémentaires". Notons cependant que, malgré son apparence bien ordonnée, le premier texte, censé constituer l'"histoire officielle" de la Corée, a rejeté volontairement certains dossiers qui nous auraient permis de mieux saisir ce qu'était la vie quotidienne de l'époque concernée. Le cas des poèmes autochtones de l'époque de Silla en est un bel exemple, puisqu'une note des Chroniques signale tout simplement que "ce qui est mentionné en coréen [c'est-à-dire en langue vulgaire par opposition avec le chinois classique] est grossier, [que] donc cela ne mérite pas d'être repris."

Le grand mérite du moine Il-yŏn était précisément d'avoir voulu corriger le caractère arbitraire des choix de ses prédécesseurs et rassembler les événements volontairement négligés par le *Sam-guk sa-gi*, dont faisaient partie notamment certains épisodes concernant le bouddhisme, le folklore, ou le conte populaire à l'époque des <<Trois pays>>. L'épisode de la femme-tigre de Kim Hyŏn, fortement influencé

par le bouddhisme, apparaît ainsi dans le dernier volume du *Sam-guk yu-sa*, qui comporte cinq livres.

Le moine Il-yŏn a situé cet épisode à l'époque de Silla. Voici donc ce qui se passa, une nuit, sous le règne du roi Won Song [785-798] : un beau garçon du nom de Kim Hyôn, suivant la coutume, tourne sans cesse autour de la pagode appartenant au temple de Hung Ryûn, suivi d'une jeune fille. Notons tout de suite qu'à la mi-février, les Coréens avaient coutume de s'assembler et de prier ainsi pour demander le bonheur. Au bout d'un moment, Kim Hyôn et la jeune fille sympathisent et font l'amour. Plus tard, ils se rendent dans la chaumière de la jeune fille, qui se trouve au pied de la montagne. Les trois frères de la jeune fille y reviennent sous l'apparence de tigres. Ils entendent alors la voix du Ciel leur annoncer sa volonté de tuer l'un d'entre eux, en guise de leçon pour l'avenir.

La jeune fille accepte de subir ce châtement à la place de ses frères, demande à Kim Hyôn de la tuer et de faire construire plus tard un temple qui lui sera dédié. Le lendemain, un tigre féroce fait une incursion dans le château royal et provoque une panique générale. Le roi Won Song promet donc un rang important à quiconque pourra capturer l'animal. Kim Hyôn se propose, et pénètre dans la forêt environnante avec une épée. Le tigre retrouve alors une forme humaine et se perce le cou avec l'épée du garçon.

A ce premier épisode en succède un deuxième, concernant cette fois-ci une femme-tigre chinoise. Ce récit, intitulé *Shen tu cheng*, met en scène un tigre métamorphosé en une femme très belle et destiné à épouser un homme. L'histoire est située à l'époque des T'ang, plus précisément dans la 9ème année de l'époque de Zhen yuan [793]. Sur le chemin qui le conduit à son poste, un jeune fonctionnaire dénommé Shen tu cheng arrive dans une maison au fond de la montagne, y rencontre une jeune fille et l'épouse ; celle-ci, en dépit de ses origines modestes, a de l'esprit et fait preuve d'une grande connaissance de la

littérature classique.

Le salaire de son mari est modeste, mais elle entretient la maison avec zèle. Trois ans plus tard —car à l'époque des T'ang, la durée du mandat d'un fonctionnaire était en général de trois ans—, ils reviennent dans cette maison avec leurs enfants ; la femme retrouve la peau d'animal, la revêt et se métamorphose en tigre. Le fauve pousse un rugissement et s'élance en direction de la porte pour attaquer Cheng avant de sortir et de s'en aller vers le fond de la forêt.

Ce qui saute aux yeux, lorsqu'on juxtapose ces deux épisodes, ce sont leurs dénouements respectifs, diamétralement opposés. Le moine Il-yŏn pourrait bien avoir utilisé l'exemple chinois comme faire-valoir, afin de souligner davantage l'aspect bouddhique de la femme-tigre coréenne. Le titre de la rubrique "Kim Hyôn émeut le tigre" serait alors une autre manière de dire: "le Grand Bouddha ému par le pieux Kim Hyôn".

Revenons maintenant à la tentative du mythologue Toshio TAKAGI, que nous avons évoqué au départ. Intuitivement, il a cru trouver, dans ces légendes sino-coréennes, une variante de la légende occidentale du loup-garou. Précisons tout de suite que pour lui, le terme de "loup-garou" représente, plus généralement, un homme métamorphosé en un animal donné, que ce soit le tigre, l'ours, le renard, le serpent, le cerf ou même les oiseaux et les poissons. Dans cet esprit, T. TAKAGI a voulu montrer que cette tradition fondée sur la métamorphose animale est vivante depuis fort longtemps en Chine. L'objectif de notre présent article est de présenter au lecteur francophone quatre des six légendes asiatiques (notamment chinoises) citées par l'auteur :

I. L'homme-lion (d'après *Xiguo ji* [Le Voyage en Occident] du moine Xuanzang cité dans *Fayuan zhulin* [Forêt de perles de recueils de la Loi] ("énorme compilation bouddhique de cent chapitres éditée par le moine Daoshi au début des T'ang, comportant d'instructives citations de

contes du passé.”, *Anthologie des mythes et légendes de la Chine ancienne*, textes traduits par Rémi Mathieu, Gallimard, 1989, p.241).

II. Yi Ba (d’après *Yi yuan* de Liu jingshu [390-470] cité dans *Fayuan zhulin*).

III. Consommation de la viande de vache (d’après *Guwei Guangzhou jilu* cité dans *Fayuan zhulin*).

IV. La mère métamorphosée en tortue (d’après *Sou shen houji* [Suite de *A la recherche des esprits*], recueil de récits merveilleux chinois (10 volumes), rédigé au quatrième siècle).

Nous souhaitons que cette modeste contribution puisse ouvrir d’autres perspectives dans le vaste champs des investigations à venir concernant la figure du loup-garou.

Présentation des textes

I. L’homme-lion

Dans le sud de l’Inde vivait un roi. Il décida d’envoyer sa fille dans un pays voisin.

La jeune fille partit donc un jour faste. Mais à mi-chemin, elle se trouva face à face avec un lion. La femme qui devait l’escorter abandonna la princesse, plus soucieuse de fuir le danger. Restée seule à l’intérieur de la voiture, la jeune fille jugea qu’il lui fallait se résigner à mourir. Mais le Roi-lion (“Shizi wang”) la fit monter sur son dos et l’emmena jusque dans une vallée, sise au fond d’une montagne.

Il capturait des cerfs et cueillait les fruits des arbres, qu’il donnait parfois à la jeune fille. Plusieurs mois s’écoulèrent ainsi et la jeune fille conçut finalement un garçon. Ce dernier avait une apparence et un visage humains mais son coeur était celui d’un animal. Il grandit rapidement et sa force finit par égaler celle des fauves. En même temps, chez ce garçon très jeune, était née l’intelligence humaine. Si bien que

la mère décida un jour de le hisser sur son dos puis de descendre la montagne pour rentrer au village. Quant au Roi-lion, dès qu'il se fut aperçu de l'absence de sa femme et de son enfant, il se mit à languir d'amour pour eux. Bientôt une terrible fureur l'envahit : il quitta subitement la vallée et sa montagne et se mit à rôder autour du village. Il y poussait de terribles rugissements, blessait hommes et bêtes, attaquant et accablant ainsi tous les êtres vivants. Chaque fois que des villageois voulaient l'affronter, il les attrapait et les tuait. Le roi, soucieux d'offrir à son peuple un exemple de grandeur d'âme, prit lui-même le commandement de son armée. Mais malgré le nombre des soldats, qui atteignait dix mille, le lion poussait de tels hurlements qu'hommes et bêtes reculaient et ne parvenaient jamais à le capturer. Afin de recruter d'autres hommes capables de capturer le fauve, le roi proclama ceci : "A quiconque sera capable de capturer le lion et d'éliminer ainsi la cause des malheurs subis par notre pays, je ne manquerai pas de décerner de nombreuses récompenses, ni de faire un éloge public, comme lors d'un événement historique et mémorable." Le fils du lion, qui avait entendu cet appel officiel du roi, alla se présenter l'épée à la main.

A ce moment-là, une multitude d'hommes s'étaient rassemblés, comme une nuée, et se tenaient prêts, comme un brouillard. Le lion restait tapi dans la forêt, mais personne n'osait s'en approcher. Son fils s'avança donc face à lui. Après un moment, le lion, se fiant petit à petit à son enfant, baissa la tête. L'amour paternel lui fit alors oublier sa colère, et même lorsqu'il se fit déchirer le flanc par l'épée de son fils, il lui conserva de l'affection ; il n'éprouvait plus aucune fureur et ne blessa pas le jeune homme. Lorsque celui-ci parvint à lui percer entièrement le flanc, le lion expira dans de terribles souffrances. Le roi dit alors au jeune homme : "Vous avez accompli une action digne d'estime car vous avez débarrassé le peuple de l'origine de ses malheurs. Mais votre âme est mauvaise, puisque c'est votre père que vous avez tué." Le roi lui offrit donc de nombreuses récompenses pour le grand service rendu,

mais l'exila dans une province lointaine pour le châtier d'avoir eu, dit-on, le coeur vicieux.

II. Yi Ba

Sous les Jin, pendant le règne de Yixi, un fonctionnaire de la commanderie de Yu zhang nommé Yi Ba prit un congé pour rentrer chez lui. En fait, il alla se cacher très loin de la préfecture et n'y retourna pas. Le chef de la commanderie envoya alors des hommes à sa recherche. Lorsqu'ils le trouvèrent, Ba parlait encore normalement et s'apprêtait à manger. Mais quand ils l'incitèrent à se préparer pour partir, il leur demanda de regarder son visage et ils s'aperçurent qu'il avait les yeux écarquillés et le corps tacheté de jaune. Ba se dressa brusquement, se précipita vers la porte et s'en alla. Cette maison avait été délibérément construite non loin de la montagne. Arrivé au pied de cette montagne, Ba se métamorphosa alors en un gros tigre à trois pattes, et ses jambes, dressées, devinrent une queue.

III. Consommation de la viande de vache¹

Sous les Jin, dans un village du district de Fu yang, vivait une famille. Un jour que l'enfant menait une vache au pâturage, l'animal se mit à le lécher. Les parties où la chair avait été léchée devinrent toute blanches, et l'enfant mourut rapidement. La famille l'enterra et abattit la vache pour en servir aux invités. La vingtaine d'hommes et de femmes qui avaient mangé la chair de cette vache se métamorphosèrent tous en tigres.

¹ Ce récit est enregistré également dans le *Taiping guangji* sous le titre de "Mu niu er" [Le jeune gardien de troupeaux] (volume 426, <Tigre>!).

IV. La mère métamorphosée en tortue²

Sous les Wei —c'était un été pendant la période de Huang chu [220-226]—, la mère de Song shizong, originaire de Qing he, voulut prendre un bain dans la salle prévue à cet effet et ordonna aux femmes de sa famille de fermer la porte et la fenêtre. Mais les siens observèrent l'intérieur par une fissure et virent une grande tortue dans une cuvette. Alors, toute la famille ouvrit la porte et entra. Quoi qu'ils dirent, l'animal ne pouvait répondre. Or, depuis longtemps, les cheveux de la mère étaient parés d'une épingle en argent, qui était restée telle quelle sur la tête de la tortue. Tous entouraient l'animal, ne pouvant rien faire d'autre que pleurer.

Alors la tortue se précipita dehors. Comme elle courait très vite, c'est en vain qu'ils essayèrent de l'attraper et elle disparut dans l'eau de la rivière.

Quelques jours plus tard, subitement, la tortue rentra dans la maison et, après avoir marché de long en large selon son habitude, s'en alla sans rien dire.

Les gens de l'époque disaient que Shizong devait organiser des funérailles pour sa mère. Mais lui pensait que même si elle avait changé d'apparence, sa mère restait encore en vie. Finalement, il ne célébra pas ses obsèques.

² Ce récit est enregistré dans le *Taiping guangji* sous le titre de "Song shizong mu" [La mère de Song shizong] (volume 471 <Animaux aquatiques>VIII), ainsi que dans *Sou shen ji* [A la recherche des esprits] de Gan Bao (récit n°356). En effet, ce dernier renferme encore plusieurs légendes du même type, dont "La mère de Huang" (récit n°356) et "La mère de Xuan Qian" (récit n°357). D'après Gan Bao, ces deux femmes-tortues se dirigent vers de profonds abîmes pour s'y jeter. Notons au passage avec Rémi Mathieu le rôle des abîmes, comme "lieu de séjour des génies aquatiques" (*Anthologie des mythes et légendes de la Chine ancienne*, Gallimard, 1989, p.290).